



Serge Barth

L'Afrique australe séduit tout autant par l'indicible beauté de ses paysages que par la richesse des fonds sous-marins qui la bordent. Du Transvaal au Mozambique, du parc Kruger à la plage de Tofo, Serge Barth y a croisé les géants sur terre comme sur mer. Récit.

Afrique australe

À la rencontre des Géants

MOZAMBIQUE



5 août – 16 heures. Solidement campée sur ses pattes, la femelle éléphant de 2 tonnes nous fait face et agite ses larges oreilles déployées en un geste préventif sans équivoque : *"N'approchez pas, je protège mon petit"*, nous signifie-t-elle ainsi ! Silence prudent et respectueux des passagers à bord du Land-Rover...

Fascinant monde technologique : hier encore, nous vaquions à nos occupations quotidiennes en métropole. En moins de 24 heures, l'A380 de la Lufthansa nous a acheminés au cœur de l'Afrique australe, pour ce safari terre-océan, à la rencontre des plus gros animaux du globe !

Le Kruger Park

Situé au nord-est du pays, dans le Transvaal, le parc cumule les superlatifs : ancienneté (début du 20^e), étendue (20 000 km²), infrastructures, vision animalière... Bordé par le Zimbabwe au nord et le Mozambique à l'est, il est traversé par un important réseau de cours d'eau. Les écosystèmes sont naturels – sans intervention humaine – et présentent de multiples facettes : savane, *bush* (épineux et arbres nains), acacias, arbres à éléphants, etc. La faune est un vrai festival, avec 8 000 éléphants, 2 000 rhinocéros, 2 000 lions, 1 000 léopards, 32 000 zèbres, 22 000 buffles, plus de 100 000 antilopes de différentes espèces... Sans compter les girafes, les hippopotames, les guépards, les hyènes et les oiseaux de toutes sortes ! Le parc emploie 2 500 agents spécialement formés, dont 600 se consacrent exclusivement à la protection de la nature et des animaux (*rangers*). Le contrôle du braconnage y est très strict.

Il existe deux façons de visiter le parc : visites individuelles ou collectives, en utilisant le réseau routier – soit 900 km goudronnés et 1 700 km de pistes – et des *lodges* publics ou privés mettant à disposition des guides et des installations haut de gamme.

Nous avons sélectionné le Kambaku lodge, dans la réserve privée du Timbavati. En pleine brousse, le Kambaku lodge est ceinturé par une défense électrique et fonctionne "à l'américaine" : entièrement rénové en 2008, il se compose de sept *bungalows* doubles, qui ceinturent une grande case centrale servant de restaurant et de salon, avec une décoration locale très *bush*. Les salles d'eau de chaque *bungalow* sont superbes, nous admirons les animaux depuis nos douches ! La nourriture est abondante et de qualité, tout comme la cave à liqueur, très bien approvisionnée...

Pendant trois jours, au rythme de deux safaris quotidiens, nous nous laissons chouchouter et guider par nos hôtes sud-africains : réveil à 5 h 30, café-thé-cookies, balade en 4x4 avec un pisteur et un guide, rencontres... Après un gros *brunch*, sieste ou contemplation des animaux depuis la terrasse d'observation du camp, puis nouvelle balade au milieu des animaux jusqu'à la nuit tombée, avant l'exercice de tri des dizaines de photos collectées dans la journée. Troisième jour, dernière balade, avec une aube glaciale – c'est l'hiver, à 1 000 m d'altitude – mais un lever de soleil à pleurer de beauté, dans un ciel bleu d'une pureté de cristal ! Le temps de boucler nos sacs, et notre petit groupe se prépare au transfert vers le Mozambique voisin...

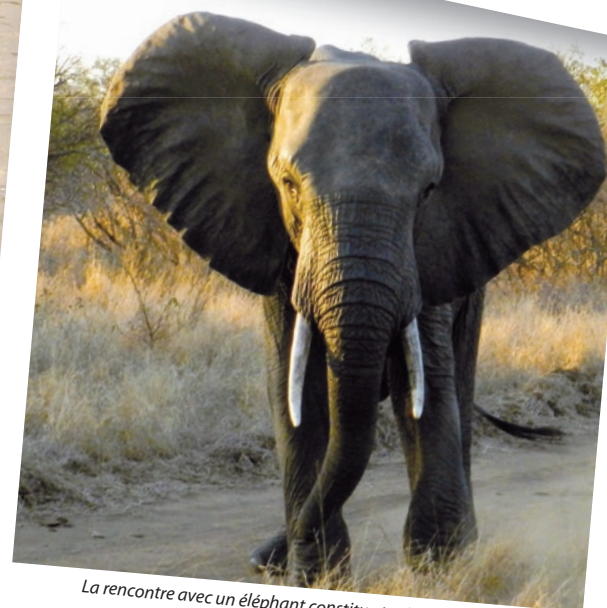
Plonger au Mozambique

Quitter l'Afrique du Sud pour le Mozambique, c'est revenir en arrière dans le temps de plusieurs décennies ! Malgré son passé récent particulièrement difficile pour cause de guerre civile postcoloniale, le Mozambique appartient encore à ce que nous appelons l'Afrique traditionnelle et heureuse : malgré les cases au sol de terre battue, malgré le déficit de distribution de l'eau et de l'électricité, surtout dans les campagnes, les Mozambicains sourient, rient et semblent heureux de tout simplement vivre. Partout, en tout cas le long du littoral, le poisson, les fruits et légumes abondent : avocats, ananas, mangues, goyaves, papayes, maracujas, bananes, cocos...

Notre première étape nous conduit à Zavora, quelques centaines de kilomètres au nord de Maputo, la capitale du pays : on quitte



Une loche toutes dents dehors !



La rencontre avec un éléphant constitue toujours un moment fort...

Une région qui nous ramène en arrière de plusieurs décennies.



Les mantas : un vol dont on ne se lasse pas.

►►► la route principale, puis direction plein est sur une piste de latérite rouge pendant 20 km, serpentant entre les bananiers et les plantations de cocotiers, traversant ici et là un village de paillotes. À la dernière minute, jusque-là caché par une dune de sable géante, l’océan Indien nous saute au visage. Le lieu est sauvage, tant la terre que la mer ! Nous avons prévu d’effectuer 10 plongées à Zavora, et plusieurs safaris en *snorkeling*, en semi-rigide au départ de la plage : le plateau marin remonte lentement vers la côte, donc pas de tombants, mais des récifs de fond, des petits murs, des failles... Les profils sont carrés, sur 20, 25 ou 30 m, avec une utilisation systématique du nitrox. Il y a beaucoup de plancton dans cette partie du canal du Mozambique, avec une visibilité souvent réduite à 5/6 mètres, mais c’est le prix à payer pour rencontrer du gros. Car ici, les géants sont partout, poissons ou cétacés, loches, pastenagues ou mantas, requins-baleines, dauphins et baleines à bosse. Les baleines... Elles sont omniprésentes, seules ou en couple, avec ou sans petit, qui nagent, qui sautent, qui dorment. Une orgie de beauté qui nous serre le cœur ! Mais lisons ensemble notre relevé de plongée du 12 août : “*Large de Zavora :*



Le parc Kruger permet des rencontres comme on les rêve.

deux baleines endormies semblent flotter en surface ; nous nous glissons dans l’eau et les approchons à quelques mètres ; les géantes semblent comme suspendues dans l’eau, les yeux fermés, sans un tressaillement. Nous les observons quelques minutes avant leur réveil... Plus loin, deux autres, dont l’une qui dort... verticalement ! La queue noire et blanche immobile, majestueuse, bien droite au-dessus de la surface. Magique ! Sur le chemin du retour, encore deux autres, dont l’une qui allaite en dormant, son petit jouant de ses nageoires pectorales sous nos yeux d’enfants. Superbe spectacle !”. Ou encore, plus classique, mais fascinant, celui de notre immersion sur le *Rio Sainas*, un chalutier coulé au printemps 2013 à quelques encablures de Zavora : “*L’épave est posée bien à plat sur le fond de sable, par 34 m, la visibilité est médiocre, environ 3 mètres ; c’est une véritable nursery pour les glassfish, les poissons hachettes, les barracudas juvéniles et un refuge médiocre pour les sardines et les anchois qui grouillent dans une lumière verdâtre, explosant sous les assauts des carangues bleues qui passent et repassent. Nous nous glissons sous la coque, nous fauillant entre le safran et l’hélice, où nous dérangeons un énorme mérou patate, et tombons nez à nez avec deux bars géants tapis dans l’ombre. Combien mesurent-ils ? Près de deux mètres ? Nous nous sentons soudain petits et bien vulnérables... Il est temps de remonter, au passage nous constatons qu’en quelques mois, les superstructures de l’épave sont déjà colonisées par des dizaines de petites langoustes. Palier au milieu d’un banc de platex juvéniles, curieux comme toujours. Super plongée !”*

En route pour Tofo

Mais le temps passe, et il nous faut déjà quitter la sauvage Zavora pour un autre spot plus connu, la plage de Tofo, plus au nord vers Inhambane. Comment définir Tofo, la “Mecque du requin-baleine ?” C’est le bout de la route, le bout du monde : une grande plage de sable en arc de cercle, les cases ombragées sous les sycamores... Mais Tofo change : trop de monde peut-être, et difficulté des autorités pour ajuster les services publics face au développement “urbain” ? En tout cas, les bars et autres petits restaurants de poissons sont toujours là, ambiance cool et sportive... Et Tofo sert toujours de champ d’observation pour plusieurs scientifiques (voir encadré) spécialistes des raies mantas et des requins-baleines. Nous plongerons au nitrox, sur des profils sensiblement identiques à ceux de Zavora, avec deux plongées successives le matin, bien pratiques pour nous laisser nos après-midi libres. Laissez vous guider sur Oasis, notre plongée du 14 août, au large de Tofo : “*Sec au large, à 26 m.*



Les poissons cochers, en bancs de dizaines d’individus.

Une épaisse couche de soupe de plancton sur 15 m, puis une eau bleue violette très claire avec un faible courant, sur un fond tapissé de minis acroporas intactes. Vie de récif très riche, bancs de balistes bleus et de chirurgiens, des murènes panthères, langoustes, tortues vertes, mérous bleus... Sur le fond, un gros nudibranche broute, comme une énorme limace jaune rayée de bleu, disputant la nourriture à deux énormes porcelaines panthères. Un petit requin pointe blanche décolle du fond sous nos palmes, une baleine nous passe sur la tête ! Sur le trajet du retour, avec une mer d’huile assez exceptionnelle, nous croisons des dauphins à bosse ! Et d’autres baleines, et deux belles tortues caouannes en surface, au milieu d’un groupe de thons à queue jaune en chasse, qui sautent le long du bateau... Fantastique !” Et encore d’autres plongées, d’autres rencontres... Sur terre aussi, en allant palabrer au marché avec les Mozambicains, acheter deux tomates et trois avocats pour une salade sur la terrasse du *bungalow*... Le temps nous glisse entre les doigts, le jour du retour approche. Une dernière soirée africaine au rythme du reggae et du zouk, avant de repartir vers Johannesburg et l’Europe. Mais nous reviendrons, les baleines seront là l’an prochain ! ■

Bleu Autrement

Depuis 2008, Bleu Autrement propose des séjours accompagnés et sur-mesure vers des destinations peu connues... Le safari Kruger-Mozambique pendant l’hiver austral, période de reproduction des baleines, est un classique.

www.bleu-autrement.com



Les baleines à bosse que l’on observe à la période de reproduction.

Afrique Australe > À la rencontre des Géants

• Témoignage d’un plongeur



André Van Quick est membre du Club subaquatique de Bron dans le Rhône. Marseillais d’origine, il a comme beaucoup fait ses premières apnées dans les calanques. Plongeur depuis 1970, N4/GP-Initiateur, il est aussi médecin fédéral et totalise près de 500 plongées en Méditerranée, en mer Rouge, dans l’océan Indien et aux Caraïbes. Voilà pour le pedigree de ce plongeur très expérimenté !

BA : *André, c’était ton premier voyage pour plonger au Mozambique avec Marie-Pierre, ton épouse. Pourquoi cette destination ?*

AVC : Nous avions déjà eu la chance de visiter la Namibie il y a quelques années, et souhaitions découvrir le parc Kruger. Le Mozambique faisait également partie de la liste des destinations qui nous faisaient rêver, avec les requins et les raies mantas... Mais c’est un voyage lointain, pas facile à organiser.

BA : *Tu as beaucoup de recul par rapport aux voyages de plongée. Quels commentaires ferais-tu sur celui-ci, après deux semaines sur le terrain ?*

AVC : Indéniablement, le point fort de ce safari terre-mer réside dans la richesse de la faune. Le gros est réellement présent et relativement facile à observer, tant les lions, les éléphants et autres dans le Kruger, que les loches, les mantas et les baleines à bosse ! Nager à quelques mètres des baleines est vraiment une expérience unique ! Nous avons aussi apprécié ce voyage un peu hors de notre temps, dans une Afrique traditionnelle et heureuse, avec des contacts faciles avec la population. Il faut dire aussi que les conditions de mer ne sont pas simples avec la visibilité fluctuante, la houle, les courants changeants... Je pense qu’il faut vraiment réserver cette destination à des plon-

geurs au moins N2 expérimentés. L’hébergement est simple même si confortable, avec de belles surprises ici et là cependant. La nourriture est copieuse, bon marché, elle comble aisément les ventres affamés des plongeurs.

BA : *Un dernier mot ?*

AVC : Il faudrait aussi mentionner les rencontres avec les biologistes. La présentation de la faune et de la flore locale par ces jeunes spécialistes enthousiastes est un vrai plus pour les plongeurs !

• Scientifiques au Mozambique

Eaux chaudes, eaux froides... La situation géographique du Mozambique et de ses côtes, qui s’étirent sur près de 1 700 km du nord au sud, proche de la pointe la plus australe du continent, et donc de l’Antarctique, est propice aux échanges thermiques entre les eaux plus froides du fond et celles plus chaudes de surface (*upwelling*). Un grand courant océanique parcourt également les eaux du canal du Mozambique. Tous ces facteurs contribuent à transporter d’énormes masses de nourriture sous forme de plancton. Ainsi, les côtes mozambicaines attirent-elles tout au long de l’année une multitude de poissons et leurs cohortes de prédateurs : anchois, sardines, thons, requins et dauphins, mais aussi des espèces plus placides telles que les raies mantas et les requins-baleines, gros consommateurs de plancton.

C’est donc une zone propice à l’observation de la faune marine et, sous l’impulsion de quelques scientifiques un peu pionniers, des centres de recherche se sont installés ici et là le long de la côte. Nous rencontrons ainsi et depuis plusieurs années, ce qui nous a permis de tisser des liens avec eux, des biologistes ou chercheurs, tous passionnés de la mer et de ses habitants : Simon Pierce, Australien, docteur spécialiste des requins-baleines, ou sa collègue Andrea Marshall, Américaine, docteur spécialiste des raies mantas, ont fondé ensemble à Tofo le laboratoire Megafauna. Outre des découvertes majeures — l’existence de deux espèces de mantas, birostris et Alfredi — le laboratoire travaille de façon quotidienne, aidé par plusieurs doctorants, au recensement des populations par tagage ou relevé photographique, des empreintes spécifiques à chaque individu ! Le comportement de ces animaux fait également l’objet d’études suivies et de publications régulières (taille, poids, ressource, migration, reproduction, etc.), ainsi que la sensibilisation des autochtones à la valeur de leur stock et donc à la conservation des ressources halieutiques.

À Zavora, l’exemple plus récent de Yara Tibirica, Brésilienne, doctorante en sciences de la mer, qui prépare une thèse sur les nudibranches, mais effectue aussi du recensement des baleines et des raies mantas ! De surcroît, après avoir créé le Zavora Marine Lab, cette scientifique s’est également impliquée dans les problématiques environnementales — ce qui n’est pas une mince affaire au Mozambique, où la collecte des déchets n’existe pas — avec la recherche de solutions pratiques et adaptées au pays : comment transformer des déchets en matériau de construction par exemple ?

Il est possible de rencontrer ces scientifiques, écouter leurs projets, évaluer avec eux les problématiques environnementales, les accompagner sous l’eau en observant leurs techniques de comptage, de marquage et partager leur passion pour la vie.